



Tu m'obliges aujourd'hui à être malgré moi sur le devant de la scène, moi, qui préfère la discrétion, dans l'ombre des coulisses.

Ton départ me touche très profondément, comme en juin dernier celui de Jean Laisné, lui aussi un très cher ami, musicien et 1<sup>er</sup> directeur de la musique de la MCB.

A l'issue de ta formation à Saint-Etienne, tu as travaillé comme comédien avec de nombreux metteurs en scène. Parmi eux Jean Dasté et Antoine Vitez.

Puis ce fût l'engagement au TPL par Jacques Kraemer, avant le TNP de Roger Planchon.

Tu es venu pour la 1<sup>ère</sup> fois sur la scène du Grand Théâtre de la Maison de la Culture, le lundi 8 avril 1968, pour jouer dans la pièce « Le Dragon » mise en scène par Antoine Vitez, sur un dispositif de Rafaëlli, une création de la Comédie de Saint-Etienne, dont tu faisais partie.

C'était dans le cadre de « Pâques à Bourges » le 5<sup>ème</sup> (et malheureusement le dernier) Festival du Théâtre des Provinces.

Gabriel Monnet écrivait dans l'Almanach de l'époque :

« *Bâtir un festival populaire comme celui d'Avignon* »

« *Dans son pays d'herbes et d'arbres, au temps des floraisons et des métamorphoses* »

« *A l'heure où se font les grands signes, la Maison de la Culture de Bourges a voulu, elle aussi, parier contre sa solitude et ses hivers* »

Tu ne savais pas encore, à cette époque, que tu reviendrais t'établir à Bourges, quelques années plus tard.

Lors de ce passage, tu as découvert « les Comédiens de la Chanson » de la Comédie de Bourges qui se produisaient à la cafette et dans quelques restaurants de la ville : le Berry, le Sénat, le Grand Argentier, etc...)

### → 1<sup>ère</sup> grande crise à la MCB après mai 1968

Pierre Potier, dont je salue la mémoire, avocat, conseiller municipal, qui est à l'origine de l'arrivée de Gabriel Monnet à Bourges, est président de la Comédie de Bourges et vice-président de la MCB.

Il se bat, avec le soutien d'un nombreux public, mais ne peut empêcher le départ du Centre Dramatique National (Comédie de Bourges) pour Nice.

Max Croce, nommé à la tête de la MCB, a pour mission de maintenir les mêmes activités et en particulier la création théâtrale et musicale, mais avec des moyens bien réduits.

Aristide Démonico, responsable et metteur en scène du Foyer Théâtral de la MCB te recrute, Alain, pour jouer dans la création de la pièce « le Chevalier au pilon flamboyant » en janvier 1971.

Tu avais beaucoup hésité à être dans cette distribution, Gaby venant d'être limogé de Bourges avec sa troupe, lui qui avait été à Saint-Etienne, comme toi.

Et c'est Jean Dasté, ton ami et maître qui insista et te conseilla de débarquer sur les planches du Grand Théâtre de Bourges.

Nous nous sommes rencontrés et devenus complices à cette époque.

Aline, ta compagne te rejoint pour réaliser les grandes toiles peintes du décor de cette pièce et deviendra ta collaboratrice pour la scénographie de tes créations.

Vous vous installez dans une petite longère au Bertray à Saint-Just, que vous allez rénover.

Il y a 15 jours, tu nous faisais voir les travaux de maçonnerie que tu avais entrepris pour consolider ton mur et refaire ton crépi...

Dans l'almanach de la MCB en février 1971, tu es cité comme animateur permanent, comédien, auteur-compositeur, chargé d'animer le secteur cabaret.

Tu reprends le principe de ce que Gaby avait semé, avec les comédiens de la Chanson de la Comédie de Bourges, découvert en 1968, et que tu avais commencé à appliquer à Saint-Etienne, avec entre autres, ton copain Bernard Lavilliers.

Tu arrives, imprégné de ta rencontre avec Léo Ferré.

Ce lien qui a fondé ta passion, qui faisait de toi, disais-tu un « comédien-chanteur », te fait aussi intégrer « La bande à Léo », aux côtés de l'écrivain Maurice Frot et du pianiste Paul Castanier.

Tu seras le « 4<sup>ème</sup> mousquetaire ». C'est par Léo Ferré que tu rencontreras Daniel Colling. Y aurait-il eu un Printemps de Bourges sans Léo Ferré ?!

En ce début des années 70, tu commences alors à enraciner la chanson à Bourges et sa région, avec le 1<sup>er</sup> compagnon de route Henri Barbier, comédien de l'équipe Monnet resté à la Macu.

Tu donnes une nouvelle impulsion à la chanson à texte par de nombreux spectacles-cabarets et de créations poétiques qui reçoivent l'adhésion d'un public nombreux.

La cafétéria devient rapidement trop étroite et c'est au petit théâtre que l'on se retrouve.

Ta bienveillance, ton écoute des autres, ta générosité, ton professionnalisme t'apportent rapidement de nombreux amis et tu es adopté par les Berruyers.

### → 2<sup>ème</sup> crise, très douloureuse, à la MCB en 1974

Les moyens ne suivent plus, la moitié du personnel est licencié. Tu en fais partie, avec Daniel Meier, compositeur et directeur musical, dont je salue la mémoire. Il t'avait réalisé certaines musiques de scène.

Tu es réintégré grâce à l'appui d'une pétition. La maison de la Culture doit se restructurer avec l'arrivée d'un nouveau directeur Jean-Christophe Dechico, mathématicien, scientifique, venant de Firminy.

Il te fait confiance, et te donne de nouveaux moyens pour l'atelier chanson, ce qui te permet d'organiser à Bourges de grandes rencontres nationales sur la chanson, avec artistes, professionnels, avec Maurice Frot, Daniel Colling, etc...

La Maison de la Culture est alors au plus bas et l'idée vient de lancer la saison 1976-1977 en créant une grande fête populaire hors les murs, pour faire revenir le public.

Ce sera « La Halle en fête » sur 3 jours fin septembre 76, avec Mahjun, Béranger, Malicorne, Quilapayun.

Ce fût une grande réussite, Maurice Frot, Daniel Colling et toi Alain, proposaient à Jean-Christophe Dechico de donner un coup de projecteur sur tous ces artistes inconnus des média et du public.

Il vous donne carte blanche et vous laisse imaginer... l'année suivante naîtra le « 1<sup>er</sup> Printemps de Bourges ».

C'est une nouvelle aventure, un grand moment exceptionnel de partage, de rencontres, aussi bien avec les artistes, le public, des entreprises, des politiques, etc...

Jean-Christophe Dechico, le directeur avec son équipe :

- Daniel Colling, le producteur-manager
- toi Alain, l'artiste, le poète, l'animateur
- et moi-même à la technique.

Nous ne nous rendions pas vraiment compte de l'importance qu'allait prendre ce festival.

Alain, parmi tes grandes créations que je ne peux pas toutes citer, mais qu'il est possible de retrouver dans l'album de l'exposition « Quinze ans de création à Bourges ».

Resteront gravées dans nos mémoires :

- « 2000 ans de chansons »,
- « Allumette »,
- « le temps des Cerises » et « Le temps des crises ».
- Sans oublier le fabuleux parcours avec Léo Ferré que tu as raconté dans le livre CD « Léo de Hurlevent » édité en 2012 avec le soutien de nombreux partenaires dont Double Cœur.

Et...oui

### → 3<sup>ème</sup> crise à la Maison de la Culture de Bourges en 1980

L'importance du déficit du printemps de Bourges entraîne de grosses difficultés pour le budget de fonctionnement de la Maison de la Culture.

Jean-Christophe Dechico propose que le festival ait lieu tous les 2 ans :

- Pétition dans la ville
- Soutien du maire Jacques Rimbault

Feront que le festival sera maintenu chaque année. Le directeur démissionne, et tu m'apporteras ton soutien alors que je dois assurer l'intérim.

Henri Massadau ancien adjoint de Gaby, est nommé à la direction en 1981.

Le Printemps de Bourges devient autonome.

Toi, Alain tu crées en 82 le Centre Régional de la Chanson dans l'ancienne maison des Jeunes rue Henri Sellier. Là encore tu donneras le meilleur de toi-même sans compter.

Des désaccords de fond avec l'équipe du Printemps de Bourges conduiront hélas, à ta démission. Cette année 86 marque, pour toi, le départ de Bourges pour d'autres « chemins de traverse ».

Tu reviens en 1995. Entre temps, Aline t'avait fait le beau cadeau de la naissance de Delphine, votre fille. Le secteur de la Culture, du tourisme et du patrimoine de Bourges, ta ville d'adoption, fera désormais l'objet de toutes tes attentions.

Tu coordonneras ces différents secteurs avec brio et sera aussi et d'abord force de proposition, en pilotant des initiatives qui ont marqué le passage au 21<sup>e</sup> siècle : Nuits lumières, le Château d'Art, la Biennale d'Art contemporain, etc...

Ton énergie créatrice, ton engagement total, humaniste, généreux et désintéressé, seront reconnus et couronnés par ta nomination au grade de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite en avril 2006, à l'occasion du 30<sup>ème</sup> anniversaire du Printemps.

Jean-Michel Boris, ancien directeur de l'Olympia, qui t'a accroché le ruban bleu à ton revers, te qualifiera à cette occasion « d'agitateur culturel permanent » ; il saluera ton engagement pour donner à la chanson sa place dans la culture et « tout ce que tu as donné au métier ».

Tu conclusais alors en disant simplement « j'ai essayé d'être utile ».

Puis, sonnera l'heure de la retraite.

Toi et Aline continuez dans le bénévolat mais toujours en lien avec la culture et l'histoire culturelle de la Cité. Pour notre grand bonheur, vous participez activement à nos activités.

Alain rappelle-toi que je t'avais demandé de créer pour Double Cœur en décembre 2010 « Théâtre et Chansons », rencontre à Bourges de Reynald Haley et toi, et surtout en février 2014 l'adaptation de la pièce de Jean Dasté « Le voyage d'un comédien » que tu as joué avec les élèves comédiens du Conservatoire Régional d'Art Dramatique de Tours, dont ta fille Delphine faisait partie.

Ce moment t'a rendu particulièrement heureux, en rendant hommage à ton Maître et Père spirituel Jean Dasté, et aussi parce que tu passais le témoin à ta fille qui marche sur tes pas en devenant comédienne à son tour. Quelle joie, quelle soirée, quel partage, que nous n'arrivions pas à conclure !

Sans oublier en 2015, le montage « Dans la lumière de Jean Zay », « les Contes Ecologiques » de Pierre Halet. Sans oublier tous ces moments de recherche, de montage des soirées, de tout ce qui fait la vie associative, de tout ce qui fait le bonheur de partager.

Je ne saurai jamais assez te remercier de m'avoir soutenu dans un moment difficile de la vie de Double Cœur. Grâce à toi, nous avons pu rebondir avec des forces nouvelles au sein du conseil d'administration et un afflux de nouveaux adhérents.

Comme en 1970, nous avons renoué avec notre complicité et travaillons en équipe avec tous nos amis. Tu as laissé les cordes de ta guitare pour le clavier de l'ordinateur, et te passionner pour le montage audiovisuel.

Comme toujours tu t'es donné à fond pour le bien commun.

Dans ce malheur qui nous frappe, nous pouvons peut-être trouver un peu de consolation :

- Tu as pu réaliser avec Aline l'exposition « 15 ans de créations à Bourges 1971-1986 – chanson- poésie-théâtre musical », avec l'édition d'un album qui retrace une partie de ce que tu as créé à Bourges, dans l'esprit de Gabriel Monnet.

Cher Alain, tu as été jusqu'au bout de tes forces, pour appuyer sur le bouton et envoyer la vidéo de l'hommage à Jacques Brel, lors de la signature de la convention au Conseil départemental ce dimanche 15 octobre.

Nous n'oublierons pas ce que nous voyons comme un ultime message porté par la phrase de Paul Fort, que tu avais choisi de mettre à l'écran ce jour-là :

*Il faut nous aimer sur terre,  
Il faut nous aimer vivants,  
Ne crois pas aux cimetières,  
Il faut nous aimer avant.*

Alain, tu t'en es allé ce jour ensoleillé du dimanche 15 octobre.

Le concert auquel tu tenais tant, que tu avais soigneusement préparé, a suscité l'engouement du public, plus de 1000 spectateurs.

Comme les plus grands artistes, ta sortie de scène fût grandiose comme ta palette d'artiste, ta bienveillance, ta générosité...

tu es parti au son des chansons du grand Jacques, présentées par sa fille France et jouées à l'orgue par Frédéric Lamentia, qui a magnifiquement su faire résonner l'instrument sous les hautes voûtes de la cathédrales et jusqu'au cœur du public.

Ton absence nous bouleverse nous tous et tous ceux que tu as connus, côtoyés, aimés.

De nombreuses réactions s'expriment :

**Jean-Claude Monnet, fils de Gaby**, produit au 1<sup>er</sup> Printemps de Bourges : « *la chanson perd un précieux militant* »

**Michel Berthod, complice du temps de Léo Ferré** : « *Je lis avec grande tristesse et émotion le décès d'Alain Meilland.*

*Dans ces moments-là les mots sont bien insignifiants. Vous dire quand même qu'Alain a été pour moi une référence, un complice.*

*Nous avons travaillé pour la même cause: la chanson française et je connais beaucoup d'artistes qui lui doivent beaucoup.*

*Permettez-moi de lui dire : Allez Alain... Un dernier sourire...Pour la route... »*

**Maryse et François Espéron** : « *Oui nous sommes tristes et orphelins. Mais il est parti comme un artiste qu'il a toujours été ...*

*Une vie bien remplie tournée vers les autres. Alain était et restera pour moi avant tout un grand humaniste.*

**Marie-Louise Audiberti** : « *Je suis effondrée par cette nouvelle.*

*Alain Meilland était de toutes les manifestations autour de mon père.*

*Il est encore sur les photos de la dernière lecture à Bourges. Mais la mort ne prévient pas toujours.*

*Je serai de tout cœur avec vous lors de l'hommage qui sera rendu demain à cette grande figure de Double Cœur. »*

Et bien d'autres....

L'ensemble du conseil d'administration et des membres de Double Cœur, par la voix de ton ami, compagnon de route que je suis, te remercie de tout ce que tu nous as donné et te souhaite de poursuivre ton œuvre là où tu es avec tous les Mohicans dont tu étais le dernier disais-tu... Léo, Popaul, Maurice et tous les autres.

Nous, nous mettrons toute notre énergie au service de l'impulsion et de l'inspiration que tu as réussi à nous donner, en sachant rester à l'écoute de ton sourire et de ton regard, pleins de tendresse et d'humour qui ne manqueront pas de nous accompagner.

Quant à nous, Double Cœur, nous prenons l'engagement de soutenir Aline et Delphine de notre mieux.

Je vous demande d'applaudir l'artiste.

23/10/2017



**François Carré**  
Président de  
**DOUBLE CŒUR**